

TOU CHE- MOI



SUSIE MORGENSTERN

L'ARDEUR

T
·
M

Combien j'aime ce mot, « oser » ! Qui a dit « Ose devenir qui tu es ! » ? J'adore. Mais moi, je suis défectueuse et obligée de me couvrir d'accessoires pour vivre, sauf la nuit dans mon lit. Osez être albinos ? Les gens autour de moi aimeraient être plus mince, avoir plus de poitrine ou peut-être un pénis plus long, ou des cheveux lisses, alors que moi, je vois mal, je suis hypersensible à la lumière et je ressemble à un spectre ambulante !

Je me lève pour faire pipi et au lieu de retourner dans ma chambre, je me couche sur le lit d'Olive, libéré de ses tonalités incestueuses par l'arrivée prochaine de Liam. J'enlève ma chemise de nuit et me glisse nue sous la couette. Mon imagination se met en marche. Je suis entourée par des bras, des jambes, des mains qui parcourent ma peau, des doigts qui font de mes cheveux blancs une tresse de caresses. J'aimerais être une thérapeute du sexe aidant des timides, des handicapés, des coincés à y accéder. Je me vois en train de les éveiller aux sensations qui les transportent à un jardin d'Éden où tout le monde danse nu. Et je m'endors.

J'arrive devant le cinéma en même temps qu'Augustin, qui doit faire dix centimètres de plus que moi. On est synchro ! Il a dû répéter pendant plusieurs heures car il annonce, avec éloquence, comme s'il avait inventé ce mot si spécial : « Bonjour. » Je lui rends son bonjour. Nous achetons nos billets et nous installons dans la salle. Côte à côte. Sa présence mâle, malgré la situation dermatologique catastrophique de son visage, me plaît. Je remarque qu'il est bien bâti et qu'il possède certainement toutes les pièces du puzzle masculin. En dehors de mon frère et mon père, c'est la première fois que je suis au cinéma seule avec un garçon. C'est comme si j'avais atteint un stade plus élevé dans mon degré d'évolution. Il ne m'en faut pas plus ! C'est parti : dans ma tête, mon cinéma se met en marche. J'imagine son bras autour de mes épaules, qui descend dans mon dos, qui décroche mon soutien-gorge, qui trouve mes tétons et moi qui dépose ma main sur l'ensemble de son appareil masculin. « Normale », moi ?

Je ne sais pas si c'est normal ou pas de s'imaginer ce genre de choses, puisqu'on n'en parle jamais avec mes parents, mes copines, ni même avec mes sœurs.